

RÉPONSES : témoignages et réactions

Ariette LUCAS-FRAISSE

C'est à la fin de l'année scolaire 1977-78 que se posa à moi la question du soutien à mettre en place à la rentrée pour les élèves de 6^{ème} en difficulté. Nous étions alors en pleine "réforme Haby".

Je découvris à cette époque, presque par hasard, "**La manière d'être lecteur**" de Jean Foucambert et "**La lisibilité**" de François Richaudeau. Je sentis que j'avais peut-être un début de réponse avec l'outil que Foucambert avait élaboré pour les élèves de l'école élémentaire : **ATEL 1**.

L'argumentation de Foucambert trouva dans l'institutrice que j'avais été une résonance telle que je me lançai à la rentrée 1978 dans une expérience pédagogique, qualifiée un peu plus tard de "spontanée" par l'Inspection académique.

Spontanée elle le fut, mais prudente et progressivement élargie au fur et à mesure qu'augmentaient ma connaissance du fichier et la quantité de lectures que je faisais parallèlement. La pratique des exercices d'entraînement à la lecture rapide avec les élèves m'amenaient en effet à me poser tant de questions que je n'en finissais pas d'interroger tous les ouvrages et revues qui, de près ou de loin, traitaient de la problématique de la lecture. Ce furent aussi bien "**L'enfant et la lecture**" de Bruno Bettelheim que "**Lector in fabula**" d'Umberto Eco ; les revues "**Pratiques**" et "**Le Français aujourd'hui**" que le "**Bulletin de psychologie**" ; "**De la perception à la compréhension du langage**" de Noizet que "**L'homme neuronal**" de Jean-Pierre Changeux ; "**Éducation et dyslexie**" de Tomatis que "**Les profils pédagogiques**" d'Antoine de la Garanderie ou "**Mauvais lecteurs, pourquoi ?**" de Jacques Fijalkow.

Si je donne ces exemples, c'est pour souligner que je suis la première à me méfier de la faiblesse qui guette les enseignants, celle de chercher et d'appliquer des recettes pédagogiques toutes faites en s'épargnant l'effort d'étudier et de comprendre sur quels fondements théoriques elles reposent.

Le souci qui m'animait également était de voir si ce que disait Foucambert recoupait à certains moments les propos tenus par d'autres voix. Je suis persuadée en effet qu'on peut appliquer aux diverses thèses sur la lecture et l'apprentissage en général cette formule énoncée à propos de Piaget et Freud : "*Il y a certainement profit à considérer que chaque système est vrai par ce qu'il propose, même s'il est faux par ce qu'il exclut.*"

Au cours des stages de formation que me confia la MAFPEN de Créteil, le message que je m'efforçai de faire passer était que le seul danger d'outils pédagogiques tels que "**ATEL**" de Foucambert ou "**Je deviens un vrai lecteur**" de Richaudeau est d'être utilisés tels quels sans que l'enseignant en comprenne les tenants et les aboutissants. J'ai toujours dit aux stagiaires : "*Si vous ne savez pas quelles compétences vous mettez en œuvre et quelles compétences vous développez en faisant faire tel exercice de telle façon et pas autrement, autant faire tout autre chose pour la lecture. De l'expression corporelle par exemple. Et pourquoi pas d'ailleurs ?*"

ATEL est un outil très intéressant à utiliser en 6^{ème} pour un soutien technique à la lecture. Il permet de faire progresser les lecteurs lents et maladroits, les "déchiffreurs" et de les faire accéder à un comportement de lecture authentique, que ce soit en lecture intégrale ou en lecture de recherche. Il est bien entendu que tous les exercices proposés par ATEL ou "**Je deviens un vrai lecteur**" ou

"**Bien lire au collège**" ont d'autant plus d'efficacité qu'on en réutilise les procédures dans d'autres activités de lecture.

Ainsi les élèves qui manifestaient le plus d'aisance dans les travaux de recherche documentaire étaient ceux qui suivaient parallèlement l'entraînement à la lecture. Cette constatation n'aurait guère de valeur si elle ne portait que sur le travail d'une année mais je l'ai faite chaque année de 1978 à 1985 inclus.

De la même façon, les élèves "entraînés" faisaient preuve de plus d'habileté et de célérité que les autres en lecture suivie lorsqu'il s'agissait par exemple de prélever des indices, des mots-clés ou des mots appartenant à une même isotopie. Les exercices d'entraînement à la lecture sont une mine pour le professeur de français. Pour ma part, les ayant utilisés à raison d'une heure par semaine avec des groupes de dix à douze élèves de 6e dans mon collège de Vaires-sur-Marne* mais aussi dans de multiples collèges de l'Académie de Créteil qui entraient en rénovation, je suis convaincue de leur utilité et de leur efficacité mais encore une fois à condition d'être très au fait des travaux qui se font dans différents domaines, notamment en psychologie cognitive et psycho-linguistique.

Tout comme le schéma actanciel de Grémas, ATEL ne sert à rien à l'enseignant qui ne fait pas l'effort de se former à la théorie.

Ariette LUCAS-FRAISSE

* Un enregistrement a été fait au Collège René Goscinny de Vaires-sur-Marne. Cette vidéo-cassette, intitulée "**Lisons vite**", a été produite et réalisée par le CRDP de Reims. Elle est actuellement utilisée au cours des stages par des formateurs de la MAFPEN de Créteil, avec profit semble-t-il.